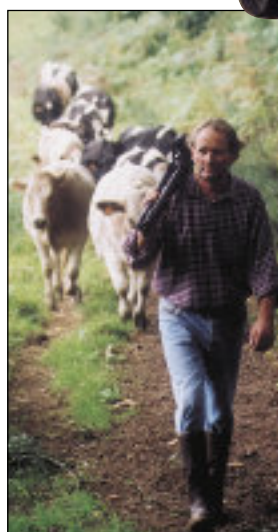
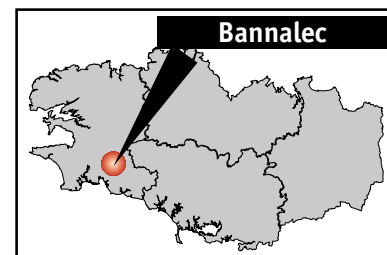


Anicet Furic, le paysan-photographe



- Depuis 1972, l'appareil photo est le fidèle compagnon d'Anicet Furic.
- Rencontre avec cet agriculteur de Bannalec qui écrit avec la lumière.

« **L**a photo ? C'est une dose d'imagination et une pincée de poésie ». Anicet Furic vous emporte aussitôt dans la magie de son art : la photographie. Une passion qui l'anime depuis plus de 30 ans. « Photographier, c'est écrire avec la lumière. C'est aussi aller vers la lumière, vers l'objet », résume-t-il.

Des objets à photographier, Anicet Furic n'en manque pas sur sa ferme. Une ferme au relief tourmenté, ceinte de talus coiffés de feuillus de haut jet qui protègent de jeunes pommiers à cidre disséminés au milieu des pâtures. Dans cet environnement remarquable, les bovins, les arbres, l'eau, la flore et la faune des zones humides sont autant de modèles qui l'invitent à planter son appareil au milieu des champs.

« Ce que j'adore, c'est surtout jouer avec la lumière. J'attache toujours une priorité à l'ouverture de l'objectif pour faire rentrer et capter la lumière », explique cet amoureux de la nature rompu à des milliers de prises. Et de confier : « La lumière du matin est celle qui offre le plus de variantes. Après une grosse pluie du soir, elle est encore plus magnifique ». Cette lumière des matins tranquilles, des matins dégoulinant de rosée quand le soleil blanchit la prairie que si peu d'agriculteurs prennent encore le temps de contempler. La faute au « pas-temps » des temps modernes...

Saisir l'instant unique

Pourtant, passer des heures à observer la nature pour en fixer la meilleure image – tout en surveillant le troupeau ! –

n'est pas antinomique avec une ferme bien tenue. En témoigne cette exploitation laitière de Kergleuden à Bannalec. Les abords des bâtiments sont propres, l'intérieur est ordonné, les pâtures bien drues ne sont pas ponctuées de blâmables rumex. « Je suis très à cheval sur l'organisation du travail », dit encore cet agriculteur en désignant son parc de contention particulièrement astucieux. « Autant je peux être pressé quand je suis au travail, autant je peux être patient quand je fais de la photo », poursuit celui qui ne sait pas exactement si c'est sa passion qui l'a conduit à s'organiser ou si c'est son organisation qui lui a permis de dégager du temps...

Le temps. Ce temps, après quoi tout le monde court, prend en tout cas une autre dimension quand A. Furic saisit son appareil photo. « Photographier, c'est parfois créer l'attente et chercher

Des vaches comme bêtes de scène

Éléments forts du bocage, les vaches deviennent souvent les bêtes de scène de ce photographe des champs. Avec cette complicité qui n'est pas acquise d'avance.

Alors, il faut parfois attendre, attendre encore que la vache se positionne. Tantôt pour rien. Tantôt pour un résultat qui récompense la patience comme l'illustre le cliché intitulé « Un océan de sable » où l'œil attentif décèle des dos de vaches fixés dans un soleil rasant du soir. Ou encore ces vaches en ombres chinoises, petites silhouettes plantées sous l'immensité d'un ciel voilé. Ou encore cette autre laitière s'abreuvant au clair du lune. À chaque fois, l'instant fut bref. La pellicule lui a offert l'immortalité.

Entre la nature morte et la

« Photographier, c'est écrire avec la lumière. »

à saisir l'instant unique qui vous permet d'être créatif », observe-t-il. « Sans oublier qu'un paysage s'écoute autant qu'il se regarde ».

L'attirail sur l'épaule, c'est au rythme de ses envies qu'Anicet s'en va à la chasse de l'image. Arpentant un territoire qu'il connaît que trop bien, l'œil toujours à l'affût, il sonde le paysage, recherche l'insolite. Quand soudain, comme un chasseur qui repère sa proie, il s'arrête et déploie son trépied sur lequel est arrimé son appareil. Ici, l'élu sera un tronc d'arbre ; là, une « mauvaise herbe » abhorrée par tant d'agriculteurs qui se transforment en grâce adorée pour le paysan-photographe qui l'absout de la faucille.

vie animale, Anicet Furic accorde aussi beaucoup d'importance à l'eau, symbole de la vie. « On parle toujours de l'eau en furie. Moi, je donne une image de l'eau, belle, calme », explique-t-il. Et d'insister sur le plaisir qu'il prend à saisir les mouvements onduleux, à jouer avec les lignes, à accentuer un flou. C'est de ce regard personnel jeté sur l'eau que, par exemple, des grenouilles rousses jailliront de simples feuilles mortes noyées dans un ruisseau. À moins d'y voir une fragilité de la nature que l'homme a le devoir de protéger. Ce respect de la nature est en tout cas un des grands combats d'Anicet, le paysan-photographe.

Didier Le Du

« Campagne, tours... et détours »

Après avoir longtemps réservé sa collection de 8 000 photos pour lui et ses proches – dont Yolande, son épouse et sa première spectatrice –, Anicet Furic a mis en place une exposition itinérante intitulée « Campagne, tours... et détours ». Évolutive, cette exposition, qui s'appuie sur 300 clichés d'exception, invite le public à découvrir un art des champs, taillé par « un sculpteur d'images avec le regard et l'âme du paysan ». En allant au-devant du public, ce « paysan par vocation et photographe par passion » cherche aussi à ouvrir ses

horizons. La photo artistique est à ce titre un bon prétexte pour nouer le dialogue sachant que tout le monde ne porte pas un regard identique sur une même image. C'est là toute la richesse de l'expo qui nourrit l'échange avec les autres. Avec un seul petit regret au goût d'Anicet : trop peu d'agriculteurs poussent la porte de ses expositions...

• **Contact :**
Anicet Furic, Kergleuden 29380 Bannalec, tel : 02 98 39 87 02 – fax : 02 98 39 41 91.
À découvrir aussi son site Internet : Anicet-furic.com

Anicet Furic se déclare « paysan par vocation, photographe par passion ».



Les bovins font souvent partie de la mise en scène.